



On couvre ses yeux pour mieux se concentrer sur la prière.

Le Chéma Israël

Par Delphine Horvilleur

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer/les-prieres

Mai 2012

Il s'agit sans doute de la plus célèbre prière juive de notre liturgie. Elle débute par six mots en hébreu, très célèbres: Chéma Israël, adonay élohénou, adonay é'had. Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un. Même les plus éloignés de la religion parmi nous les connaissent. Ces mots sont récités deux fois par jour: matin et soir. C'est la toute première prière que les enfants apprennent à l'aube de leur éducation juive, c'est aussi cette phrase que récite une personne qui va mourir, ou celle qui accompagne un mourant.

D'une certaine manière, le Chéma est la prière qui encadre la vie d'un juif: celle qui borde à la fois sa journée (matin et soir)...et son existence (de son enfance à sa disparition). Tout cela vaut bien qu'on approfondisse un peu ce texte. C'est ce que je vous propose. Le Chéma est considéré comme une déclaration de foi, c'est une proclamation sacrée. Le judaïsme ne dispose pas réellement de credo mais le Chéma constitue ce qui s'en approche le plus, une déclaration, dès ses premiers mots, de la foi du peuple d'Israël en un Dieu unique: l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un.

Regardons d'un peu plus près ces six mots dans un sidour, un livre de prière.

Dans de nombreuses éditions, cette phrase est imprimée en gras et deux lettres semblent se détacher mystérieusement du verset: la lettre AYIN/ע de Chéma שמע et la lettre DALET/ד de é'had/ אחד . Ensemble, ces deux lettres composent le mot ED/עד, qui signifie en hébreu: témoin. Celui qui prononce le Chéma est, selon la tradition, exactement cela: un témoin. Il se porte témoin de la présence du Dieu unique dans le monde et de la transmission de ce message à travers les générations. Tel est le message central de cette proclamation quotidienne du Chéma.

Origine et contenu

D'où vient cette prière? Quelle est son origine? Le Chéma est tiré de la Tora: c'est un extrait biblique ou plus exactement une compilation d'extraits bibliques tirés de différents passages de la Tora. On peut distinguer cinq sous parties:

1. La première phrase du Chéma, la plus célèbre est extraite du livre du Deutéronome. Moïse appelle le peuple (écoute Israël!), lui rappelle l'unicité et l'unité de Dieu (*adonay elohénou, adonay é'had*). C'est une proclamation solennelle.

Elle renvoie directement au premier des dix commandements qui affirme que le Dieu UN est le fondement de tout ... Et pour bien insister sur cette unicité le dernier mot, é'had, qui signifie "un" est prononcé avec une emphase et une durée toute particulière.

2. Suivent six mots qui sont récités à voix basse, à la différence du reste du texte prononcé à mi voix.

La tradition dit qu'il faut que le locuteur entende lui-même sa prière. Ces mots sont *Barou'h chem kevod mal'houto leolam vaed*, Béni soit le nom de son règne glorieux à jamais! S'ils sont récités à voix basse c'est que cette phrase étant la seule à ne pas être issue de la Tora, les sages ont voulu éviter toute confusion.

Traditionnellement on couvre ses yeux de sa main pour prononcer ces deux premières phrases. Le Chéma est un moment de concentration intense, au cours duquel une **kavana**, une intention particulière est nécessaire. Nous nous recentrons sur la prière en obstruant notre vision. Rien ne doit en effet nous détourner de la prière. C'est aussi un rappel de la centralité de l'écoute, comme l'indique son nom, de l'entendement dans le judaïsme: être attentif au sens profond des choses plutôt qu'à leur apparence. Certaines personnes positionnent d'ailleurs leurs doigts de manière à former la lettre SHIN sur leur front, première lettre de la prière du Chéma.

3. Commence ensuite ce qu'on nomme "le premier paragraphe du Chéma ", parfois appelé le '*veahavta*' du premier mot de ce paragraphe: *VEAHAVTA et adonay elohe'ha be'hol levav'ha ouve'hol nafche'ha ouve'hol meod'ha*, Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.

Ce premier paragraphe débute comme une déclaration d'amour pour ce Dieu unique que nous venons de reconnaître. Il y est question non seulement d'amour mais aussi de devoir de transmission. Il y est dit: tu inculqueras ces mots à tes enfants, et tu t'en entretiendras, chez toi ou en chemin, en te couchant et en te levant. Tu attacheras ces paroles sur ton bras, entre tes yeux, et sur tes portes. On reconnaît dans ce paragraphe un certain nombre de commandements qui ont trouvé leur expression dans le rituel.

- La centralité de l'enseignement et de la transmission à la génération suivante (tu diras ces mots à tes enfants: *vechinantam le vane'ha*),

- Le devoir de réciter le Chéma matin et soir (tu diras ces mots en te couchant et en te levant: *becho'hveh'a ouvekoume'h'a*) On parle de *keriat Chéma*, récitation du Chéma.

- Les commandements de la *mezouza* ou encore des *tefiline*.

C'est d'ailleurs précisément ce paragraphe du Chéma que l'on retrouve à l'intérieur des boîtiers des tefilines et à l'intérieur du boîtier de la mezouza, pour lesquels je vous renvoie aux autres clips de cette série Alef bet. Le Chéma Israël nous exhorte donc à inscrire ce message dans chaque dimension de notre existence: dans le temps, dans l'espace, dans notre corps et dans nos relations sociales. Dans notre intellect et dans notre force physique. (c'est le symbole des tefiline portés sur le bras et sur le cerveau). Il renvoie à cette idée forte du judaïsme: la vie religieuse, le rapport à Dieu, se vivent de façon incarné. Ils s'inscrivent dans la matière et la réalité terrestre et pas seulement dans la contemplation désincarnée.

4. Vient ensuite le deuxième paragraphe du Chéma, celui qui débute par les mots "*vehaya im chamo'a tichemou el mitsvota'*": si vous écoutez mes commandements...

Il s'agit là, non pas d'une déclaration d'amour, mais d'une mise en garde. Le peuple d'Israël est mis en garde dans ce passage sur ce qui arrivera s'il est docile aux lois de l'Eternel et sur ce qui pourrait lui arriver s'il n'écoute pas ou s'il ne s'y soumet pas. Il est ainsi dit dans ce paragraphe: si le peuple écoute, la pluie tombera en son temps, et l'abondance de la récolte sera là.

Mais si le peuple devient infidèle ou s'éloigne des commandements, alors la colère de l'Eternel s'enflammera et il n'y aurait alors ni pluie, ni bénédiction, ni récolte sur la terre promise. Cette terrible mise en garde et cette menace sont d'ailleurs lues à voix basse dans les synagogues...comme si l'énoncer à voix haute risquait de la matérialiser. Nous préférons la murmurer, et ne pas la suggérer trop fortement.

5. Le dernier paragraphe du Chéma débute par les mots: *vayomer Adonay el moché lémor*. l'Eternel parla à Moïse en ces termes.

Il fait notamment référence à un autre rite central du judaïsme, puisqu'il est dit que les enfants d'Israël se feront des franges aux coins de leurs vêtements, *ve assou lahem TSITSIT al kanfé bigdéhem*. Il

s'agit d'une sorte de vêtement mnémotechnique qui permet de se rappeler les injonctions de la Tora. Là encore un autre clip Alef Bet revient en détail sur ce commandement.

On conclut le Chéma par une phrase, à la fin du troisième paragraphe, Ani Adonay elohe'hem acher hotséti et'hem méerez mitsrayim... Je suis l'Eternel votre Dieu qui vous ai fait sortir d'Egypte... rappelant ainsi l'événement fondateur de la sortie de la servitude permettant l'accès au divin. Mais à cette phrase, nous ajoutons traditionnellement le mot "emet". Ce mot signifie vérité. Et il est le premier mot de la prière qui suit immédiatement le Chéma.

En clair, nous n'arrêtons pas la lecture du Chéma en sa fin mais celle-ci nous mène directement à la suite de la prière, sans interruption. A la fin du Chéma, nous déclarons donc littéralement que cette proclamation constitue pour nous une 'émet' une vérité absolue. A travers l'histoire, le Chéma a toujours symbolisé la proclamation de foi dans les moments les plus terribles.

Les juifs ont récité le Chéma lorsque les pires catastrophes se sont abattues sur eux, aux temps des martyrs juifs de l'antiquité, du Moyen âge ou plus près de nous, aux heures les plus sombres de la Shoah. Ainsi, le Talmud raconte que Rabbi Akiva torturé à mort par les Romains a prononcé ces mots avant de rendre l'âme. De nombreux témoignages affirment que c'est avec ces mots que de nombreux juifs sont entrés dans les chambres à gaz.

Il n'est pas anodin non plus qu'au moment le plus solennel de l'année juive, à la toute fin de Yom Kippour, l'assemblée clame à l'unisson les deux premières phrases du Chéma Israël.

Comment réciter le Chéma ?

Traditionnellement le Chéma se récite assis, certains le récitent debout. Il existe différents *minhagim*, différentes traditions selon les communautés. Certaines le récitent entièrement à voix haute, d'autres en partie silencieusement. Le Chéma est une prière si centrale que nos sages insistent sur le fait que chacun devrait s'assurer qu'il en comprend le message central. La tradition est de réciter le Chéma en hébreu, mais il n'est pas interdit de le prononcer dans une autre langue, si cela peut permettre à la personne qui le récite d'en comprendre le sens.

Certains commentateurs font remarquer que les différents paragraphes du Chéma sont à l'image de ce qu'est une relation d'amour, les étapes d'un lien affectif fort. Le premier paragraphe du Chéma décrit le sentiment amoureux, (tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur...) une relation qui implique entièrement l'individu, dans son cœur, son âme, et tout son être, qui l'habite partout et à tous les instants de sa journée, chez lui ou en chemin.

C'est une obsession de chaque instant.

Le deuxième paragraphe décrit les conditions de la relation. Il semble établir un contrat entre les deux parties: (*vehaya im shamo'a tishmeou*). Voilà comment cette relation de confiance et d'écoute peut fonctionner, voilà ce qui risque de la faire mal tourner. Quant au 3^e paragraphe: il définit ce que seront les signes publics du lien, voilà ce que tu porteras sur toi, voilà comment tu affirmeras publiquement ce lien.

Le texte du Chéma est à l'image d'une relation, celle du peuple juif avec son Dieu UN.